

La difficulté, quand on évoque le mystère de la Trinité, est de ne pas glisser dans la croyance en plusieurs dieux. Dans le film *Bernadette* de Delannoy, un prêtre interroge les enfants : « Qui est le Père ? ». Un enfant répond : « Dieu ». Le prêtre lui donne une image. Il poursuit. « Et qui est le Fils ? » Un deuxième enfant répond « Dieu. » Le prêtre satisfait lui donne une autre image. Et d'ajouter : « Qui est le Saint Esprit ? » La réponse fuse : « Dieu ». Une troisième image est distribuée. Le prêtre interroge encore : « Et combien y a-t-il de dieux ? La bouche en cœur les enfants répondent « trois »... et le prêtre reprend les images ! Comment des enfants pouvaient-ils répondre « un seul Dieu » alors que 1+1+1 faisait évidemment trois pour eux ?

Adolescent, j'ai eu entre les mains un traité sur la Trinité. Je l'ai vite reposé parce que je n'y comprenais rien. Ce que je lisais était trop abstrait. Dieu si lointain et indifférent aux affaires humaines. Je ne comprenais pas comment on pouvait aimer un Dieu dont la connaissance était apparemment réservée aux savants, une connaissance ennuyante, étrangère à celle du ravissement qui fait désirer Dieu plus que tout. Si vous êtes insomniaques, lisez ce type d'ouvrage. Il est possible que vous retrouviez une qualité de sommeil perdue depuis bien longtemps.

Vous seriez sans doute embarrassés si je vous demandais d'évoquer la Trinité en 10 minutes, Certains diront que c'est un mystère et qu'il vaut mieux taire ce dont on ne peut convenablement parler. C'est oublier que nous devons rendre compte de notre espérance. Un mystère n'est pas quelque chose d'incompréhensible mais une réalité que le discours ne pourra jamais épuiser. C'est un puits sans fond, un océan sans rivage. Qu'un océan soit sans rivage n'empêche pas la navigation. On s'émerveillera des vastes horizons aussi loin que porte le regard. On observera quelques poissons tout en sachant que des trésors de beauté se cachent en des profondeurs que nous ne pouvons atteindre. La vraie parole sur Dieu est une parole humble, contemplative, suppliante et aimante.

Retenons ce que les anciens appelaient la règle d'or et qui était enseignée aux catéchumènes : « Crois comme tu as été baptisé : Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »

C'est une prétention à peine soutenable que de vouloir scruter Dieu comme un objet qu'on retournerait dans tous les sens avant de le disséquer pour l'analyser. Ce que Dieu est en lui-même échappe aux prétentions de la raison et ne se soumet pas à ses lois. Je ne peux connaître Dieu que si Dieu se révèle.

Il est plus fructueux, plus vivifiant, de témoigner de ce que Dieu est pour nous. Nous sommes incapables de le saisir mais lui nous saisit et atteste puissamment sa présence.

Si nous considérons les textes liturgiques de ce dimanche, nous pourrions balbutier un petit quelque chose qui réchauffera notre cœur en suscitant le désir du Seigneur.

Le livre des Proverbes décrit la Sagesse sise auprès de Dieu. Saint Paul écrira que le Christ est Sagesse de Dieu. Je trouve beau que la Sagesse s'ébatte parmi les enfants

des hommes, qu'elle trouve ses délices parmi eux. Le Christ trouve ses délices parmi les enfants des hommes. Son désir est de ne pas être séparé de nous, de moi, de demeurer avec nous, en nous, en moi, et de nous entraîner vers le Père.

Ce langage n'a certes pas la rigueur d'une démonstration mais touche plus profondément qu'un discours purement rationnel. La Sagesse joue devant Dieu comme un enfant sous l'œil de son Père et elle se plaît au milieu des hommes. Ainsi le Père en regardant son Fils jouer avec les enfants des hommes regarde ces enfants auxquels son Fils s'est attaché. Le Fils en s'approchant des hommes, en se liant à eux, se fait connaître d'eux et les tourne vers le Père. Nous comprenons ainsi que le désir profond du Fils est de nous faire venir sous le regard du Père. O Christ, Sagesse éternelle de Dieu, révèle-nous le Père ! « *Nul n'a jamais vu Dieu, écrit saint Jean. Le Fils Unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* »

Saint Paul dit-il autre chose quand il écrit aux Romains que nous sommes en paix avec Dieu par le Christ et que par la foi en lui nous avons libre accès au monde de la grâce ?

Ces manières de parler suggèrent une expérience, celle de la proximité du Christ qui nous libère de la peur de Dieu, qui tourne notre être vers le monde de la grâce, vers une réalité que nous ne méritons pas et qui se découvre indicible. Attachons nous au Christ, au Fils bien-aimé du Père. Il nous ouvre de manière inattendue et inespérée sur une réalité tellement vaste, infinie, d'une puissance inouïe, que l'être fragile que nous sommes s'étonne de n'être pas écrasé par ce poids de gloire. Le sentiment qui nous traverse alors est celui de notre indignité, de notre misère. Mais perce plus profondément une joie prodigieuse, espérance de la vie nouvelle. En Christ, « *nous avons accès au monde de la grâce.* »

Quant à l'Esprit, il nous conduit vers la vérité toute entière. Nous sommes bien incapables de nous représenter l'Esprit. C'est un peu comme la lumière. Nous ne la voyons pas mais elle fait voir. L'Esprit est sans visage. Nous ne le saisissons pas mais il nous attache au Fils. Il soutient notre faiblesse quand le mystère du Père se dévoile. Il dilate notre cœur et fait monter de nos profondeurs le chant de la créature rachetée.

Nous avons été baptisé « au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ». C'est bien dans l'Esprit, et par le Fils, que nous allons vers le Père. Tout est dit en peu de mots mais tout reste à vivre.

Amen.